

Bulletin météorologique.

Washington, 28 mars.—Indicateur pour la Louisiane.—Temps vent du nord.

Message du Président McKinley.

Deux documents importants ont été communiqués, hier, au Congrès par le président McKinley. Le premier, le message du président sur le désastre de "Maine" et ses véritables causes plus ou moins bien connues; le second, le rapport de l'enquête.

Ces deux documents ne nous apprennent rien de bien nouveau; ils ne sont que la constatation officielle des bruits qui circulent depuis quelque temps, les rapports partiels qui nous sont parvenus. Il en est de même cependant d'une façon nette, que l'explosion a eu lieu à l'extérieur et que, par conséquent, l'Espagne devrait au moins en porter la responsabilité.

Il est la pensée du gouvernement et elle est nettement exprimée dans le message. Reste à savoir quelle sera la réponse de l'Espagne et si elle ne demandera que l'on tienne quelque compte de l'enquête qu'elle a fait elle-même sur la cause de l'accident.

Le message lira attentivement le message de M. McKinley et le fera correct. La question est de savoir si l'attitude va prendre le caractère d'un message.

Il est très probable que si nous ne laissons pas la discussion de la responsabilité des deux cabinets, mais se réglerait aisément; mais encore les ministres de l'Union des deux pays, il y a les ministres et c'est là qu'est le danger, d'un côté comme de l'autre.

ESPAAGNOLE AMERICAINNE.

Le conflit entre l'Espagne et les Etats-Unis prenant un caractère de plus en plus intéressant de complications, la situation respective des deux marines de guerre. La voici d'après les derniers documents publiés.

En Espagne cinq capitaines-généraux correspondant aux quatre armées maritimes en France, les sièges sont à Cadix, Carthagène, Ferrol, la Havane, aux Philippines.

Le personnel comprend: 1 amiral, 1 vice-amiral, 15 contre-amiraux, 61 capitaines de 1re classe, 87 capitaines de 2e classe, 100 lieutenants de vaisseau, 255 enseignes, 83 gardes-marines, 61 ingénieurs et 89 mécaniciens.

A la flotte américaine, se joindraient en temps de guerre, comme croiseurs auxiliaires, les paquebots.

«Saint-Louis», «Saint-Paul», «Paris», «New-York», «Newport», «Columbia», «City of Paros», «Lampazos», «Caracas», «Philadelphia», «Venezuela», «Adriano», «Allianga», «Orezaba», «Yumun», «City of Washington», «Saratoga», «Seneca», «Yucatan», «Segaranca», «Vigilanga», «Cineho» pour l'Atlantique; «City of Sidney», «City of Pekin», «City of Rio de Janeiro», «Pera», «Colon», «San Jose», «San Blas», «San Juan Avapulo» pour le Pacifique. L'armement de ces bâtiments nécessitera: 46 canons de 152 mm à tir rapide, 27 de 127, 104 de 101, 54 de 87, 80 de 47, et 112 mitrailleuses Maxim.

nieurs, 258 sous-officiers, 9,000 matelots, 750 mouses.

Le budget pour 1896 a été de 29,142,597 dollars; pour 1897, de 31,611,834 dollars; pour 1898, de 32,431,773, sur lesquels 14,378,738 dollars étaient prévus pour l'acquisition de la flotte.

Les flottes de combat.

L'Espagne a deux cuirassés de 1re classe: le «Pelayo», lancé en 1886 (9,902 tonnes), filant 16 nœuds; le «Carlos V» (9,235 tonnes), lancé en 1895, filant 25 nœuds. Un cuirassé de 10,500 tonnes aurait été acheté en Angleterre. Ces navires, comme tous ceux de la marine espagnole, sont en parfait état et montés par des matelots d'élite.

Les Etats-Unis ont quatre cuirassés de 1re classe: «Iowa», lancé en 1896 (11,410 tonnes), filant 16 nœuds; «Indiana», «Massachusetts» et «Oregon», lancés en 1893 (10,288 tonnes), filant respectivement 16, 15 et 16 nœuds. On ne connaît pas l'état d'avancement de trois autres. En votant le budget de 1896-97, le Parlement a autorisé la construction de trois cuirassés de 11,520 tonnes.

En fait de cuirassés de 2e classe, l'Espagne en possède six: deux en fer de 7,250 et 7,305 tonnes filant 13 et 14 nœuds; quatre en acier de 7,000 tonnes, filant de 19 nœuds à 20 nœuds; deux autres de ce dernier type sont sur chantier.

Les Etats-Unis n'ont qu'un navire de ce rang, le «Texas» (6,315 tonnes) et 22 nœuds 6, du même type que le «Maine», qui vient de couler en rade de la Havane.

L'Espagne possède cinq croiseurs cuirassés de 1re classe de construction récente, deux de 5,000 tonnes et trois de 7,000, filant 20 nœuds. Les Etats-Unis n'ont que deux croiseurs cuirassés, également de construction récente, d'un tonnage de 3,200 et 3,271 tonnes et d'une vitesse de 21 et 22 nœuds.

L'Espagne possède en outre trois croiseurs protégés de 2e classe, pouvant encre faire bonne figure dans une bataille navale. Quatre croiseurs de deuxième classe en fer de 3,000 à 3,500 tonnes filant de 14 à 17 nœuds et une douzaine d'autres croiseurs de peu de vitesse et d'un tonnage réduit.

Les Etats-Unis ont six gardes-côtes de 4,000 tonnes, treize croiseurs protégés de 3,000 à 7,400 tonnes, dont quatre seulement ont une vitesse inférieure à 19 nœuds, et trois petits croiseurs de 2,000 tonnes filant 17 à 18 nœuds.

Il faut ajouter à ces chiffres: pour l'Espagne deux contre-torpilleurs, trois canonnières de 1re classe, trente canonnières de 2e classe, dix-neuf canonnières de 3e classe, dix-neuf canonnières-torpilleurs, dix-cinq torpilleurs de 1re classe et un bateau sous-marin et quatre bâtiments divers pour le service des ports.

Pour les Etats-Unis, treize canonnières, deux dynamiteurs et dix-neuf torpilleurs.

Les Etats-Unis possèdent une flotte de deuxième rang, qui comprend onze monitors de 2,000 tonnes, quatre canonnières et une douzaine de navires en bois.

A la flotte américaine, se joindraient en temps de guerre, comme croiseurs auxiliaires, les paquebots.

«Saint-Louis», «Saint-Paul», «Paris», «New-York», «Newport», «Columbia», «City of Paros», «Lampazos», «Caracas», «Philadelphia», «Venezuela», «Adriano», «Allianga», «Orezaba», «Yumun», «City of Washington», «Saratoga», «Seneca», «Yucatan», «Segaranca», «Vigilanga», «Cineho» pour l'Atlantique; «City of Sidney», «City of Pekin», «City of Rio de Janeiro», «Pera», «Colon», «San Jose», «San Blas», «San Juan Avapulo» pour le Pacifique. L'armement de ces bâtiments nécessitera: 46 canons de 152 mm à tir rapide, 27 de 127, 104 de 101, 54 de 87, 80 de 47, et 112 mitrailleuses Maxim.

La flotte espagnole présente donc une supériorité numérique assez importante sur la flotte des Etats-Unis; elle a deux points d'appui sérieux à Cuba et aux Philippines. Les Américains, d'autre part, ont des finances plus prospères que les Espagnols; aussi sera-t-il possible de faire disparaître en peu de temps leur infériorité, mais cela ne leur donnera pas immédiatement des marins exercés.

On ne peut donc pas présager du résultat de la lutte hypothétique, d'autant que ni les Etats-Unis ni l'Espagne n'ayant adhéré au traité de Paris de 1856, les corsaires se mettraient des deux côtés de la partie. On est en droit de supposer que les deux pavillons ne couvriraient pas seulement des corsaires espagnols ou américains.

Dans le cas d'une guerre de course, celle-ci s'exercerait au préjudice de 1,147 navires à voile et 441 navires à vapeur espagnols lancés respectivement 168,572 et 344,530 tonnes, et de celui de 4,004 voiliers et 504 vapeurs américains d'une jauge de 1,359,506 et 532,396 tonnes. Il y aurait évidemment beaucoup plus de travail pour les corsaires espagnols. Or, si les Américains n'ont pas froid aux yeux, les marins espagnols, de nos jours, ne sont pas au-dessous de la réputation d'héroïsme et de bravoure chevaleresque de leurs ancêtres.

ARMÉE.

Les balles dum-dum.

M. Hubert, député des Ardennes, a écrit au ministre des affaires étrangères en France, qu'il se proposait de lui adresser une question sur les mesures qu'il compte prendre pour interdire à l'Angleterre l'usage des balles dum-dum qu'elle emploie actuellement en Asie et en Afrique, contrairement au principe du droit des gens.

Qu'est-ce que la balle dum-dum? La balle dum-dum a été imaginée pendant la dernière expédition anglaise au Tchérital. Les troupes anglaises étaient munies de cartouches Lee-Metford. Ces cartouches ont une balle en plomb entourée d'une enveloppe en nickel. Mais, pendant l'expédition dont il s'agit, les troupes remarquèrent que les balles ne causaient pas des délabrements suffisants. Elles eurent alors recours à une méthode ingénieuse et pratique: nous citons un chirurgien anglais, M. J. Davis, qui a publié un travail sur les plaies par armes à feu durant la guerre gréco-turque, dans le British Medical Journal du 18 décembre dernier — à la méthode «ingénieuse et pratique» qui consiste à couper le nez à la balle, ou bien à l'user par le frottement contre la pierre, de façon que le plomb n'est plus entièrement entouré de nickel.

La modification obtenue dans les résultats, comme on pouvait s'y attendre — et comme on s'y attendait — fut fort bien accueillie par les troupes britanniques. Elle le fut à tel point que l'on modifia tout de suite la fabrication et dès lors, au lieu de fabriquer des balles entièrement enveloppées de nickel, on fabriqua des «balles à nez mou» (soft-nosed), c'est-à-dire des balles qui ne sont entourées de nickel que sur les côtés et à la base: à la pointe, le nickel disparaît et le plomb se voit au nez.

L'effet des cartouches ainsi armées, comme des cartouches préparées par les soldats, dans le Tchérital, est facile à prévoir. La balle pénètre dans les chairs mais tandis que la partie périphérique est arrêtée, la partie centrale, en plomb grâce à sa masse, continue à avancer; le plomb sort du nickel, s'étale en disque, et forme

même des éclaboussures, d'où — toujours d'après M. Davis, qui en a observé les effets — «une blessure très cruelle».

Les tisserons sont déchirés, lacérés selon un plan beaucoup plus étendu que le plan de la balle même: les artères, les veines, les nerfs sont broyés à distance, et les blessures ont une gravité exceptionnelle.

La satisfaction qu'ont donnée ces engins a été telle que la balle Lee-Metford a été modifiée en conséquence, comme il a été dit plus haut; la balle «à nez mou» a eu la vogue. Deux modèles nouveaux ont été imaginés: dans l'un, il a été mis de la cire (à la place de plomb), dans l'autre, le «nez» est resté dur — en nickel — ont mais sur les côtés, des fentes ont été ménagées, par où le plomb peut s'échapper latéralement en lames. Cette dernière balle occasionne des délabrements considérables comme on peut bien penser. Enfin le dum-dum représente actuellement, le plus notable perfectionnement de ces «balles à expansion». (A ce propos, il nous paraît que M. Hubert fait erreur en appelant dum-dum les balles à enveloppe fondue dont il vient d'être question: M. Davis ne donne en effet ce nom qu'aux balles dont il va être parlé. Au reste, cela est de peu d'importance: les deux engins sont également malfaisants et ils ont même provenance.) Le dum-dum a été ainsi nommé d'après la manufacture où le produit, aux Indes, situé à Dum-Dum, qui est une localité à 7 kilomètres de Calcutta. C'est une balle de petites dimensions, à enveloppe de nickel mince, à nez de plomb court. L'enveloppe de nickel est incomplète: elle ne recouvre pas la pointe. D'après des témoins oculaires, cette balle agit «comme un accordéon». C'est-à-dire que dans les tissus elle s'écrase sur elle-même; et le crayon de plomb qu'elle renferme s'étale en un large disque, produisant une blessure si atroce que, selon toute probabilité, elle serait interdite dans une guerre européenne», dit M. Davis. Jusqu'à présent, le dum-dum ne s'est fabriqué qu'aux Indes. L'avenue de M. Davis n'est pas moins intéressante à enregistrer.

Les Anglais ont encore une balle qu'ils emploient fréquemment: c'est la «balle arrière-bouche», brevetée de Webley (patent-man-stopping bullet). C'est une balle à expansion toujours, mais qui se revolvait, représentant une bague de plomb aux deux extrémités de laquelle une cupule a été creusée.

Ses avantages? Ils sont au nombre de deux. D'abord les rebords de la cupule d'avant découpent la peau comme à l'emporte-pièce, à la blessure d'entrée; et dès lors cette blessure ne se referme point d'elle-même: elle reste ouverte. Et la balle, dans les tissus, même sans revolvant, subit une expansion notable: elle s'élargit en disque coupant. L'expansion se produit tout de suite, et après avoir traversé 15 centimètres de chair, elle produit un trou irrégulier, déchiré, de 10 centimètres de diamètre, blessure qui suffit sans aucun doute à achever même un fatigué.

La balle dum-dum et la balle Webley sont évidemment des engins très perfectionnés, d'une puissance meurtrière exceptionnelle, par la gravité des lésions qu'ils produisent dans les parties profondes des tissus. Ce sont, dans une certaine mesure, des balles explosives, sans explosifs, et les plaies qu'elles produisent empruntent leur gravité à ce fait qu'elles sont d'autant plus étendues qu'elles sont plus profondes, et plus inaccessibles

au chirurgien. Avec de telles balles les hémorragies, par déchirement des artères profondes, doivent être rapides, copieuses, fréquentes et difficiles à arrêter.

Cour Suprême.

Nous avons, dans notre dernier numéro, dit qu'un des candidats les plus sérieux aux hautes fonctions de juge de la Cour Suprême, serait M. Olivier O. Provosty, et nous avons ajouté que cette candidature avait l'appui de la Presse et de la population d'origine latine.

Les lignes qu'on lira ci-dessous sont extraites du «Meschacébé»; elles confirment notre dire: Le renouvellement des fonctions d'un des juges de la cour suprême se fait tous les deux ans en avril, et cette fois c'est le terme du Juge L. B. Watkins qui échoit. Le gouverneur aura à lui désigner un successeur prochainement et de toutes parts on s'intéresse de savoir qui ce successeur sera. Car la cour suprême est un tribunal de la plus haute importance et les juges qui la composent doivent être non-seulement des hommes instruits, versés dans les lois, mais encore dotés de la probabilité de l'honorabilité, de la probité, du jugement sain et de l'expérience acquise.

Nous croyons que nul n'est plus digne d'être appelé à ces hautes fonctions que M. Olivier Provosty, de la Pointe-Coupee. Il possède les capacités naturelles, les connaissances de la loi, l'expérience nécessaire et, quant à son caractère, il est reconnu pour être des plus sûrs. Ce ne serait pas la position qui l'honorerait, mais bien plutôt lui qui honorerait la position.

M. Provosty a occupé déjà diverses fonctions publiques et il s'est toujours acquitté de ses devoirs qu'il lui imposait avec un zèle, un dévouement et une sincérité qui ont fait remarquer, comme un des plus courageux, des plus dignes serviteurs publics.

M. Provosty est natif de la Pointe-Coupee et âgé de 46 ans. C'est un érudit, descendant de deux des plus anciennes et des plus respectables familles de la Louisiane et à ce titre, joint à ses éminentes qualités de cœur et d'esprit, sa nomination serait chaleureusement approuvée et appréciée par toute la population de la Basse-Louisiane.

Une lettre de Mme Dravfas.

Mme Alfred Dreyfus a adressé, ces jours derniers, la lettre suivante à M. le ministre des colonies: Monsieur le ministre,

Dans toutes les lettres que mon mari m'a adressées des îles du Salut, il m'a, malgré mon ardent désir de le rejoindre, prescrit de rester ici et d'employer tous mes efforts à faire la lumière sur l'effroyable erreur judiciaire dont il est la victime.

Il m'écrivait encore l'été dernier, dans une lettre dont l'original est entre vos mains: «Ce but vous devez l'atteindre en bons et vaillants Français qui souffrent le martyre, mais qui, ni les uns ni les autres, quels qu'aient été les autres, les amertumes, n'ont jamais oublié une seule instant leurs devoirs envers la patrie.»

Mais je pense que mon devoir est aujourd'hui d'aller partager, dans l'île où il est déporté, le sort de mon mari. Il a été malade, il s'est épuisé lentement dans l'horreur d'un supplice inmérité; malgré sa force d'âme et son héroïsme, il ne réussit pas toujours à me dissimuler ses souffrances.

Je vous supplie de me permettre d'aller le retrouver dans son bagne, de le revoir. Cette permission, que vos prédé-

cesseurs ne m'ont pas accordée, la loi ne me refuse pas aux femmes des criminels avérés; j'invoque la loi, j'invoque votre pitié. Que pouvez-vous craindre de ma présence auprès de mon mari, dans cette île lointaine? Je me soumetts d'avance au régime qui lui sera infligé; j'en partagerai avec lui toute la rigueur. Je vous prie d'agréer, monsieur le ministre, etc.

L. DREYFUS.

Suite Dépêches.

Installation du commandant de l'escadre volante à Hampton Roads.

Port Monroë, Virginie, 28 mars.—Escadre volante américaine à Hampton Roads, 28 mars.—Un enthousiasme exceptionnel a été montré aujourd'hui par les officiers et les hommes des navires de l'escadre volante déjà réunis à Hampton Roads quand le commandant Schley en a pris le commandement. Quelques formalités sont toujours remplies à des occasions de ce genre, mais elles ont été remplies aujourd'hui avec un enthousiasme mal déguisé qui a bordé l'infraction à la discipline. Les officiers souriaient cependant. Et le nouveau commandant ne pouvait pas, dans le plaisir que lui causait un tel accueil, trouver à redire, de sorte que les hommes ont donné libre cours à leurs sentiments.

La signification de cette manifestation était que la première mesure tendant à la formation définitive de ce qui sera l'escadre volante était prise. Et les hommes semblaient heureux de la mesure prise et du choix du commandant, car le commandant Schley est connu comme un commandant prudent mais brave et déterminé.

Le commandant Schley, parti de Washington hier soir, est arrivé ce matin au fort Monroe. Il a été reçu par un enseigne et les hommes de l'équipage d'un canot qui l'ont débarrassé de ses bagages. Leur a annoncé qu'il se rendrait à bord du Brooklyn, le croiseur qui a choisi pour y arborer son pavillon.

A neuf heures 30, après le déjeuner à l'hôtel Chamberlain, le commandant du Brooklyn et quelques officiers ont accompagné le commandant Schley à une baléinière mouillée près de Newport News. Le commandant était en civil, mais il a été saisi de la façon réglementaire. Il a été conduit à son appartement, qui est le mieux aménagé de tous ceux de la flotte, ayant été préparé spécialement pour le voyage du Brooklyn en Angleterre à l'occasion du jubilé de la reine d'Angleterre.

Au bout d'une demi-heure le commandant est sorti en grand uniforme, prêt à prendre le commandement de l'escadre. Les tambours ont appelé les hommes. Les matelots ont garni les agrès, les soldats d'infanterie de marine se sont alignés sur le pont, les officiers et les canonniers ont gagné leurs postes. Le commandant Schley s'est avancé sur le pont, a lu sa commission de commandant et a pris le commandement de l'escadre.

A ce moment son pavillon est monté au grand mâit du Brooklyn et un des gros canons a tiré le salut auquel a répondu le Massachusetts.

Alors l'enthousiasme a éclaté et un tonnerre d'applaudissements a rempli le navire. Quelques instants après les officiers du Massachusetts sont arrivés à bord. En compagnie des officiers du Brooklyn ils ont présenté leurs respects au nouveau commandant.

La seconde mesure pour la formation définitive de l'escadre volante sera prise cette semaine, quand tous les navires devant la composer seront désignés. Pour la vitesse et la puissance cette escadre n'aura pas de supérieure. Actuellement, le cuirassé Massachusetts, de 10,283 tonnes et d'une vitesse de dix-huit nœuds à l'heure, et le croiseur de première classe Brooklyn, de 9,271 tonnes et d'une vitesse de vingt-deux nœuds à l'heure, forment le noyau de l'escadre.

On pense que le Minneapolis, de 7,350 tonnes et d'une vitesse de vingt-trois nœuds, sera ajouté. Quoique ces navires de guerre soient classés comme croiseurs ils ont d'un type égal en puissance aux meilleurs cuirassés du type du Maine. Le Brooklyn, particulièrement, est une unité de combat d'une grande puissance. Son armement de canons à tir rapide dépasse en nombre et en calibre l'armement des cuirassés espagnols de première classe.

En vitesse l'escadre n'aura pas de supérieure, étant en moyenne, même pour le lourd cuirassé Massachusetts s'il est nécessaire, de 21 nœuds 5.

Les quatre meilleurs navires de la flotte espagnole n'ont une vitesse moyenne que de 18 nœuds 5. Le commandant Schley a dit ce matin à un représentant de la Presse Associée: Je n'ai pas reçu d'ordres, et je ne sais pas quand ils arriveront. Nous serons prêts à partir au premier moment après la formation complète de l'escadre.

Départ du croiseur Columbia.

Philadelphie, Pennsylvanie, 28 mars.—Le croiseur Columbia a quitté cette après-midi à trois heures 15 l'arsenal de League Island, à destination de Hampton Roads.

Achat d'un yacht par le gouvernement des Etats-Unis.

Boston, Massachusetts, 28 mars.—Le yacht Hermoine a été vendu au gouvernement des Etats-Unis par les administrateurs de la succession de Henry L. Pierce. Ce navire, construit au chantier de la Clyde, a une vitesse de quinze nœuds. L'ordre a été donné de l'envoyer immédiatement à l'arsenal de Brooklyne.

Achat d'un remorqueur Atlas.

New York, 28 mars.—Le remorqueur Atlas, de la «Standard Oil Company» a été acheté aujourd'hui par le gouvernement des Etats-Unis sur l'avis de la commission des navires auxiliaires. Cet acquisition porte à huit le nombre des remorqueurs achetés par le gouvernement. Le gouvernement a également acheté cinq yachts. Jusqu'à de nouveaux ordres de Washington la commission poursuivra ses travaux.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris. SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 MARS 1898.

- I.—Napoléon III.—III. La guerre de 1870.—II. Le rôle de l'armée.—III. Les chefs militaires de 1870.—IV. Les chefs militaires de 1870.—V. Les chefs militaires de 1870.—VI. Les chefs militaires de 1870.—VII. Les chefs militaires de 1870.—VIII. Les chefs militaires de 1870.—IX. Les chefs militaires de 1870.—X. Les chefs militaires de 1870.—XI. Les chefs militaires de 1870.

ne savait que trop—qu'à l'exécution de cet ouvrage il n'y avait pas de refus possible. —Enfin... quelle est la somme que tu demandes? —Ce que vous devez. —Mais je ne le sais pas moi-même, ce que je te dois... Je ne peux pas le savoir... Tout est embrouillé... Il faudrait que tous les hommes de loi de ce monde y passent... Et ce qui resterait alors... Ah! mon brave ami... ça serait vite compté... Et, derrière ses lunettes, il jeta son fils un furtif regard pour en l'effet produit par cette détermination... —L'effet ne fut pas celui qu'il avait prévu... —Mais non... mais non... dit Alexandre... Ce n'est pas embrouillé du tout... sur-tout avec moi qui ne suis pas regardant sur les petits bouts de compte... Et comme le vieux attendait l'explication de ces paroles: —Eh! oui. Je bloquais l'affaire, oui. Vous allez voir comme c'est simple... Le mobilier de ma sœur, que vous avez vendu à un tapissier, et ce qu'elle avait économisé de ses appointements et laissés chez son couturier, ça a fait vingt-cinq mille francs. —Et les frais que j'ai payés... les frais d'enterrement... L'indemnité pour la résiliation du bail... la...

Alexandre lui coupa la parole: —Ne perdons pas notre temps à chercher... Ça n'en finirait plus... Je vous passe les frais à cinq mille francs... Il n'y en a pas eu pour le quart... D'autant mieux qu'on a fait l'enterrement ici, pour qu'il soit meilleur marché... et qu'il ne vous a pas coûté cher. —Tu imagines ça, toi... —Mais enfin, je les passe à cinq mille... Reste vingt mille... —Nous avons en plus trente mille francs que ma sœur avait hérité de notre mère et que vous avez gardés. —C'était en terre... —Mais vous les avez gardés quand même... dans votre poche... Ça fait donc en tout cinquante mille francs... —Eh bien! il y a la petite qui en prend la plus grosse partie... —Oui, papa, elle en prend la moitié... Juste la moitié... ni plus ni moins. Vous vous figurez donc que je n'ai pas consulté... —Le vieux grogna... mais il ne répondit rien... Qu'aurait-il pu répondre?... Et le grand Alexandre continua victorieusement: —Nous avons donc vingt-cinq mille francs à nous partager. Là-dessus, vous avez droit à un quart; moi tout le reste... —Et sur les gestes effarés du père Thibaudier: —Oui... à tout le reste; aux trois quarts, si vous aimez mieux

...Je vous dis que j'ai consulté... Les trois-quarts de vingt-cinq mille, c'est... Attendez que je compte... C'est dix-huit mille sept cent cinquante francs que vous me devez comme je dois trois francs soixante au chapelier qui m'a vendu ce chapeau à crédit... —Dix-huit mille, bégayait le père Thibaudier... —Et des centimes avec... pour sept cent cinquante francs... Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... —Eh bien! écoulez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête... —Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager... —Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en